

Möbius, France / Belgique / Luxembourg, 2013, 1 h 43

Jean-Marie Lanlo

Number 292, September–October 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72831ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2014). Review of [*Möbius*, France / Belgique / Luxembourg, 2013, 1 h 43]. *Séquences*, (292), 38–38.

Blood Ties

Pour son quatrième long métrage, Guillaume Canet voit les choses en grand et s'offre une reconstitution historique (les années 1970), un premier film « américain » (même si les capitaux sont très majoritairement français) et un coscénariste qui n'est autre que James Gray.

Blood Ties donne aussi l'occasion à Canet de témoigner de son amour pour le cinéma américain des années 1970¹. Pour être à la hauteur, il met toutes les chances de son côté en s'entourant de bons techniciens et d'acteurs chevronnés. Non seulement son casting est de première classe (Clive Owen, Zoe Saldana, James Caan, Mila Kunis, Marion Cotillard, Matthias Schoenaerts, etc.), mais surtout, ses comédiens sont impeccablement dirigés et suivis par une caméra qui semble leur vouer un profond respect. Tout cela contribue à faire de **Blood Ties** un thriller très agréable à regarder... même si toutes ses qualités nous font aussi regretter ses lacunes.

D'une part, la gestion des différents personnages et des différentes problématiques est parfois un peu laborieuse, et donne l'impression que Canet passe à côté de son sujet principal, à savoir la relation difficile entre deux frères (l'un flic, l'autre bandit). D'autre part, l'envie de trop bien faire finit par paralyser Canet qui ne semble pas s'autoriser la moindre prise de risque. Si cette envie ne nuit pas au film la plupart du temps (nous ne nierons pas que la sobriété peut avoir du bon), elle pose de réels problèmes lors de certaines scènes fondamentales pour le développement de l'intrigue. L'illustration la plus flagrante est probablement la scène finale. Quoique comportant tous les éléments pour devenir un moment de grande tension et de grande émotion, elle ne parvient jamais à atteindre le niveau nécessaire, Guillaume Canet la bâclant un peu en restreignant trop sa mise en scène à un rôle purement illustratif.

Toutefois, si **Blood Ties** est plus faible que la somme de ses atouts aurait pu le laisser espérer, il n'en demeure pas moins un film particulièrement agréable et une incursion encourageante de Guillaume Canet outre-Atlantique!

Jean-Marie Lanlo

¹ Guillaume Canet déclare d'ailleurs dans le dossier de presse du film : « La base de toute cette aventure reste mon envie de réaliser un film qui se déroule dans les années 70 aux USA. Je suis un amoureux inconditionnel du cinéma de Cassavetes, Schatzberg, Lumet et autres Peckinpah. »

■ **LIENS DE SANG** | Origine : France / États-Unis – Année : 2013 – Durée : 2 h 07 – Réal. : Guillaume Canet – Scén. : James Gray, Guillaume Canet – Images : Christophe Offenstein – Mont. : Hervé de Luze – Mus. : Maxim Nucci – Int. : Clive Owen, Billy Crudup, Zoe Saldana, James Caan, Mila Kunis, Lili Taylor, Marion Cotillard, Matthias Schoenaerts, Griffin Dunne – Prod. : Alain Attal, Guillaume Canet, John Leshner, Hugo Ségnac – Dist. / Contact : VVS.



Möbius

Le début de carrière d'Éric Rochant était plein de promesses. Après avoir obtenu le César du meilleur court métrage en 1988 (**Présence féminine**), il avait signé – avec **Un monde sans pitié** – un premier film qui fut en son temps fortement apprécié du public, de la critique et de la profession¹. Pour son troisième long métrage, Rochant avait abordé l'espionnage (**Les Patriotes**, 1994) et récolté une sélection cannoise, mais le mauvais accueil à ce film pourtant réussi avait semblé mettre un terme aux espoirs que l'on pouvait porter en lui. Après une période décevante et déclinante, puis une longue absence des salles (son précédent film **L'École pour tous** date de 2006), Éric Rochant nous revient enfin avec un film d'espionnage... du moins le croit-on.

En effet, l'espionnage financier, qui semble dans un premier temps être le sujet principal de **Möbius**, laisse vite la place à une histoire d'amour entre une trader de haut vol et un agent des services secrets russes. Les personnages dépeints par Rochant, froids et calculateurs, paraissent de prime abord insensibles aux conséquences de leurs actes, et la mise en scène est à l'avenant. Le cadre est d'une précision implacable et l'approche choisie par Rochant semble être volontairement à la fois très rigoureuse et sans surprise. Lorsque l'histoire d'amour apparaît, le réalisateur maintient ce cap mais parvient, juste dans sa manière de filmer les regards ou le grain des peaux, à couvrir son image d'un voile de sensualité et de tendresse.

Au milieu de l'univers froid de l'espionnage financier, ces quelques instants forment un contraste assez émouvant qui parvient à faire progressivement glisser le film d'espionnage vers le mélo sentimental avec un naturel qui force le respect.

L'équilibre que Rochant parvient à conserver entre les deux genres (et les deux intrigues qui s'imbriquent de manière complexe mais toujours parfaitement maîtrisée) permet au réalisateur de signer un retour très convaincant qui sera peut-être, souhailons-lui, l'amorce d'un nouveau départ!

Jean-Marie Lanlo



¹ **Un monde sans pitié** a attiré plus d'un million de spectateurs en France, et obtenu le César de la meilleure première œuvre et le prestigieux Prix Louis-Delluc.

■ Origine : France / Belgique / Luxembourg – Année : 2013 – Durée : 1 h 43 – Réal. : Éric Rochant – Scén. : Éric Rochant – Images : Pierre Novion – Mont. : Pascale Fenouillet – Mus. : Jonathan Morali – Int. : Jean Dujardin, Cécile de France, Tim Roth, Émilie Dequenne – Prod. : Christophe Cervoni, Éric Juhérian, Mathias Rubin – Dist. / Contact : VVS.